



## De l'interdisciplinarité à l'inter-épistémê. Le cas d'une formation interdisciplinaire de troisième cycle en gérontologie

Louise Belzile, Yves Couturier et Dominique Lorrain

Volume 7, numéro 1, octobre 2011

Sur le thème de l'interdisciplinarité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzile, L., Couturier, Y. & Lorrain, D. (2011). De l'interdisciplinarité à l'inter-épistémê. Le cas d'une formation interdisciplinaire de troisième cycle en gérontologie. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 183–197.  
<https://doi.org/10.7202/1007087ar>

Résumé de l'article

L'article porte sur la représentation des premiers diplômés et doctorants d'un programme de formation doctorale en gérontologie sur la place de la composante interdisciplinaire dans leur cursus. Celle-ci est représentée comme une source d'enrichissement personnel et professionnel pour les étudiants, essentielle à la compréhension en profondeur des phénomènes complexes qui émergent du vieillissement et à la constitution d'une perspective gérontologique. La condition fondamentale favorable à cet effet semble être la constitution dans le cadre des séminaires d'un espace inter-épistémologique de formation qui a su se prolonger dans l'ensemble des activités du lieu de formation.

## **De l'interdisciplinarité à l'inter-épistémé. Le cas d'une formation interdisciplinaire de troisième cycle en gérontologie**

**LOUISE BELZILE**

Université de Sherbrooke

**YVES COUTURIER**

Université de Sherbrooke

**DOMINIQUE LORRAIN**

Université de Sherbrooke

**L**a plupart des nouveaux programmes de troisième cycle comportent une forte composante interdisciplinaire, le plus souvent cependant focalisée sur un domaine d'étude (ex. : la santé), ce qui réduit l'aire de dispersion épistémologique dans laquelle l'activité se déroule. Plus rares sont les programmes dont la composante interdisciplinaire est centrale. Le présent article traite d'une de ces expériences de formation, soit un programme de doctorat en gérontologie regroupant autant des étudiants provenant du domaine de la santé (kinésiologie, biomécanique, etc.) que des domaines sociaux (psychologie, travail social, économie, etc.), ce qui accroît considérablement la dispersion épistémologique des étudiants impliqués dans l'activité. Cette configuration particulière est à la fois très ouverte sur le plan

épistémologique et focalisée par la thématique générale du doctorat. Elle pose la nécessité pédagogique de penser l'interdisciplinarité comme la rencontre transformatrice non seulement de pratiques et de disciplines, mais également d'*épistémé*, c'est-à-dire des systèmes principiels affirmant et rendant possibles des formes particulières de vérité. Cette proposition théorique va au-delà d'une approche centrée sur les attributs des individus, celle de la collaboration interprofessionnelle, et au-delà d'une approche centrée sur les savoirs et connaissances, l'interdisciplinarité.

### **Situation d'enseignement-apprentissage**

Le programme de doctorat en gérontologie de l'Université de Sherbrooke a été fondé au début des années 2000 par la volonté de trois facultés<sup>1</sup> de prolonger l'excellence de la recherche dans le domaine du vieillissement par le développement d'une formation en recherche spécialisée dans cette thématique. Comme la plupart des programmes doctoraux thématiques récents, les concepteurs l'ont résolument conçu dès son origine comme une formation interdisciplinaire, ce qui est observable par l'offre de séminaires proposant une formation méthodologique aux devis mixtes, une formation thématique visant l'ensemble des dimensions du vieillissement, de la cellule à la société, et par un séminaire obligatoire portant spécifiquement sur le thème de l'interdisciplinarité. Ce séminaire et celui portant sur la mixité méthodologique sont portés depuis le début par des titulaires formés en sciences sociales, ayant une stratégie d'enseignement classique, où chacun d'entre eux anime et intègre l'ensemble des composantes de l'activité. Les autres activités pédagogiques prennent plutôt la forme de séquences thématiques de cours, où chacun des thèmes est présenté par un expert disciplinaire. Ces activités multidisciplinaires sont animées par un professeur, en provenance le plus souvent de sciences exactes, sans intention explicite de déploiement d'une approche interdisciplinaire.

---

<sup>1</sup> Faculté de médecine et de sciences de la santé, Faculté des lettres et sciences humaines et Faculté d'éducation physique et sportive.

En raison de son arrimage à une vaste structure de recherche elle-même interdisciplinaire<sup>2</sup>, de son insertion dans une structure clinique tout aussi interdisciplinaire<sup>3</sup>, et de son rattachement interfacultaire, les doctorants inscrits dans ce programme, qui proviennent eux aussi d'horizons divers et qui poursuivent des projets professionnels et de recherches extrêmement contrastés, baignent dans un univers hétéroclite. Cette diversité est certes présente dans tout programme doctoral interdisciplinaire. Par contre, rares sont les programmes réunissant autant d'étudiants dont les fondements épistémologiques et disciplinaires si différents, les uns provenant des sciences sociales (sociologie, psychologie, travail social, etc.) et les autres de sciences paramédicales (kinésiologie, neurosciences, etc.). Si chacun de ces groupes de disciplines a une certaine habitude de fréquentation mutuelle, ce qui ne va pas d'ailleurs sans poser d'importants défis interdisciplinaires, la rencontre de ces deux groupes dans le même espace de formation pose des défis d'une toute autre envergure. Ces défis vont de la façon de concevoir une thèse à ce qui fait preuve en sciences. Malgré tout cela, ces divers groupes de disciplines participent par cette formation à ce que Klein désigne comme un *interdisciplinarity discursive space*<sup>4</sup>. Cet espace discursif permet l'interconnaissance et la transformation mutuelle. L'objet de la discussion est moins la valeur respective des disciplines en présence, ce qui est le niveau primitif du débat interdisciplinaire, que les fondements épistémologiques qui les sous-tendent. Ces fondements s'énoncent traditionnellement comme étant partagés au sein d'un même groupe de disciplines; pensons aux disciplines du champ de la santé ou encore les disciplines issues des sciences humaines et sociales. S'il va sans dire que lesdits groupes de disciplines ne sont pas univoques, et qu'ils comportent leur propre dispersion épistémologique<sup>5</sup>, force est de constater qu'il

<sup>2</sup> Centre de recherche sur le vieillissement.

<sup>3</sup> Institut universitaire de gériatrie.

<sup>4</sup> Julie Thompson Klein, *Crossing Boundaries. Knowledge, Disciplinarity, and Interdisciplinarity*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996, p. 220.

<sup>5</sup> Le concept d'espace permet de penser en même temps la diversité des postu-

existe de nombreuses lignes de forces tendant à les mettre en tension de façon fondamentale. Ces lignes de forces structurent deux *épistémé*, soit des systèmes de discours qui rendent possibles des formes de vérités<sup>6</sup>, ici celles que nous nommerons caricaturalement médicale et sociale.

### **Penser l'interdisciplinarité comme une inter-épistémologie**

Où se situe donc le locus de l'interdisciplinarité? Peut-il se concevoir comme découlant des nécessités d'une intervention concrète dans le monde (ex. : dans le cadre de la pratique professionnelle), comme le fait d'une métathéorie générale (ex. : le systémisme), comme le reflet de la complexité des objets (ex. : le vieillissement), voire comme l'effet d'une méthodologie transversale à un groupe de disciplines (ex. : les neurosciences)<sup>7</sup>? Penser l'interdisciplinarité, c'est moins réfléchir à la nature du phénomène qu'aux rapports entre les disciplines, et donc plus précisément à ce qui se produit dans la relation réciproque émergant dans l'espace inter. L'étude des formes que prend ce rapport révèle le champ conceptuel de l'interdisciplinarité<sup>8</sup>.

De façon schématique, rappelons que la pluridisciplinarité réfère à la co-présence de disciplines autour d'un objet d'étude ou d'intervention, mais sans intention de se coordonner. La multidisciplinarité réfère aussi à la même co-présence, mais à laquelle s'ajoute une intention et une pratique de coordination entre les disciplines autour d'un objet d'étude ou d'intervention. L'interdisciplinarité, quant à elle, constitue le produit de cette

---

res et la cohérence d'ensemble.

<sup>6</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, [1966] 1990.

<sup>7</sup> Jacques Bonnet, « Interprofessionnalité et complexité », dans Dominique Manière, Martine Aubert, France Mourey et Sabrina Outata (dir.), *Interprofessionnalité en gérontologie. Travailler ensemble : des théories aux pratiques*, Ramonville, Érès, 2005, p. 29-56; Jacques Hamel, « Réflexions sur l'interdisciplinarité à partir de Foucault, Serres et Granger », *Revue européenne des sciences sociales*, 100, 1995, p. 191-205.

<sup>8</sup> Yves Couturier, Dominique Gagnon, Sébastien Carrier et Francis Etheridge, « The Interdisciplinary Condition of Work in Relational Professions of the Health and Social Care Field: A Theoretical Standpoint », *Journal of Interprofessional Care*, vol. 22, n° 4, 2008, p. 1-11.

co-présence, un produit observable par la transformation mutuelle des disciplines. Les conceptions de la transdisciplinarité sont nombreuses et, nous semble-t-il, moins stables. Elles peuvent référer soit à ce qui traverse un ensemble de disciplines (ex. : la perspective cybernétique) ou alors au métissage profond entre perspective fondamentalement très distinctes (poésie et physique). Nous ajoutons à ces classiques le concept de circumdisciplinarité<sup>9</sup> qui pense le rapport comme une forme complexe de réflexivité entre disciplines et entre acteurs qui anticipent dans l'action le point de vue de l'autre, pour penser, puis pour réaliser leur activité, qu'elle soit en recherche ou en intervention. Cette réflexivité constitue un cercle herméneutique qui favorise la transformation mutuelle et l'ajustement en continu des disciplines reconnues, mais aussi des acteurs dont la parole est faiblement entendue dans l'espace traditionnel des disciplines (pensons ici au proche d'un malade en contexte médical). Peu importe les définitions savantes, l'interdisciplinarité « suppose un dialogue et l'échange de connaissances, d'analyses, de méthodes entre deux ou plusieurs disciplines. Elle implique qu'il y ait des interactions et un enrichissement mutuel entre plusieurs spécialistes<sup>10</sup> », ce que nous avons nommé plus haut un rapport.

Les conceptions de l'interdisciplinarité se déploient sur un *continuum*<sup>11</sup>, dont l'un des pôles est épistémologique<sup>12</sup>, et l'autre praxéologique ou *problem-solving*<sup>13</sup>, et dont l'expression dominante aujourd'hui se désigne par le concept de collaboration interprofessionnelle<sup>14</sup>. Klein et Nowell écrivent que :

<sup>9</sup> Yves Lenoir et Luc Sauvé, « De l'interdisciplinarité scolaire à l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement : un état de la question. Nécessité de l'interdisciplinarité et rappel historique », *Revue française de pédagogie*, 124, 1998, p. 121-153.

<sup>10</sup> Philippe Champy et Christiane Etévéé (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement et de la formation*, Paris, Nathan, 1994, p. 561-563.

<sup>11</sup> Creutzfeld Mathurin, *L'interdisciplinarité : essai de reconstitution d'un débat*, *Cahiers du Ph.D. en sciences humaines appliquées*, nos 95-04, Montréal, Université de Montréal, 1995.

<sup>12</sup> Jean Resweber, *Le pari de la transdisciplinarité : vers l'intégration des Savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>13</sup> Julie Thompson Klein, *Crossing Boundaries*, *op. cit.*

<sup>14</sup> Canadian Interprofessional Health Collaborative, *A National Interprofessional*

Interdisciplinary studies may be defined as a process of answering a question, solving a problem, or addressing a topic that is too broad or complex to be dealt with adequately by a single discipline or professions. [...] IDS draws on disciplinary perspectives and integrates their insights through construction of a more comprehensive perspective<sup>15</sup>.

Autour du premier pôle, dit épistémologique, se trouve une profonde remise en cause du positivisme scientifique fondé sur le projet de découpage du monde en objets insécables, projet duquel découle autant de spécialités disciplinaires qu'il en fallait pour espérer réduire la complexité. L'hôpital ou l'université ont été ainsi facultarisés et départementalisés en autant de spécialités que le projet de disciplinisation du monde l'exigeait. La spécialisation exige pour se réaliser la perte de la prise en compte des processus et des globalités qui caractérisent les objets. L'interdisciplinarité cherche alors à recomposer la complexité perdue des phénomènes à l'étude ou des objets d'intervention. Quant au second pôle, dit praxéologique, l'interdisciplinarité se conçoit comme une transformation de diverses pratiques<sup>16</sup> réalisée par des acteurs coactifs et volontaires mobilisés dans un projet de travail en commun afin de résoudre un problème qui se présente à eux<sup>17</sup>. La complexité de ces problèmes, parce que par nature situés, uniques et le fait de sujets, caractérise la différence épistémologique entre un objet réduit par une approche *in vitro* et un problème concret, forcément global, faisant l'objet d'une intervention suivant une perspective *in vivo*, pour laquelle les effets sont inattendus et irréductibles à une série de facteurs<sup>18</sup>.

---

*Competency Framework*, 2010, [en ligne] <http://hdl.handle.net/10296/436>, consulté en juin 2011.

<sup>15</sup> Julie Thompson Klein et William Newell, « Advancing Interdisciplinary Studies », dans Jerry Gaff et James Ratcliff (dir.), *Handbook of the Undergraduate Curriculum*, San Francisco, Jossey-Bass, 1997, p. 393-394.

<sup>16</sup> Gilles Bibeau, « Le soi et l'autre sous la lorgnette interdisciplinaire : présentation de Gilles Bibeau à la Société royale du Canada », *Présentations 1990-1991*, Ottawa : Société royale du Canada, 1991, p. 75-81.

<sup>17</sup> Yves Lenoir, Bernard Rey et Ivana Fazenda, *Les fondements de l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement*. Sherbrooke, Éditions du CRP, 2001.

<sup>18</sup> Olivier Faure, « La Mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles », dans Eduardo Portella (dir.), *Entre savoirs*.

La création d'un espace discursif de l'interdisciplinarité, comme le séminaire doctoral dont il est ici question, favorise l'émergence d'un interlangage<sup>19</sup> et de façons de faire davantage transversales aux divers acteurs, que leur formation engage à résoudre un problème qui se présente à eux dans la perspective dite *in vivo*, c'est-à-dire globale, dynamique et processuelle. Bien entendu, cette prise en compte de la complexité des objets ne se fait pas pour chaque objet, par chaque chercheur, en chaque circonstance. L'interdisciplinarité est le plus souvent distale, c'est-à-dire qu'elle se produit à la faveur de réseaux de recherche. Mais pour que ces réseaux fonctionnent bien (ou mieux), il importe que leurs diverses constituantes puissent s'y insérer interdisciplinairement.

### **Résultats : l'interdisciplinarité, un enrichissement en provenance des sciences sociales?**

Le présent article rend compte d'une réflexion qui s'effectue à partir de l'expérience du titulaire du séminaire sur l'interdisciplinarité en dialogue avec la réponse à un questionnaire envoyé aux 25 étudiants inscrits au doctorat en gérontologie depuis le début du programme jusqu'à aujourd'hui, avec un taux de réponse de 76 %. Parmi les répondants, sept sont des doctorants en scolarité, neuf sont en rédaction et quatre sont diplômés. Cinq d'entre eux proviennent du travail social, cinq de la kinésiologie, trois de la psychologie, et les autres de l'ergothérapie, des sciences économiques, de la médecine, de la sociologie, des sciences de l'éducation et de la gérontologie. Tous les répondants ont bien entendu un premier cycle disciplinaire, et la quasi-totalité d'entre eux une maîtrise disciplinaire. Enfin, la majorité des répondants proviennent de champs d'études déjà multidisciplinaires (ex. : travail social, kinésiologie) ou de domaines d'études constitués comme tel (ex. : neurosciences).

---

*L'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, perspectives.* Toulouse, Érès, 1994, p. 30-26.

<sup>19</sup> Léo Apostel, *L'interdisciplinarité. Problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités*, Paris, OCDE; Yves Couturier, *La collaboration entre travailleuses sociales et infirmières. Éléments d'une théorie de l'intervention interdisciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 2006.



L'intention du questionnaire était de recueillir l'appréciation mais aussi le point de vue des doctorants sur la place de l'interdisciplinarité dans l'ensemble du programme, ce qui réfère bien entendu au séminaire thématique sur ce thème, mais aussi sur la présence de l'interdisciplinarité dans les autres activités doctorales et sur ce qu'ils entendaient ré-investir ou non dans leur pratique. Le questionnaire cherchait plus spécifiquement à documenter la représentation des doctorants à propos des fondements interdisciplinaires du programme de doctorat en gérontologie, notamment en termes de saillance cognitive dans l'ensemble des contenus des activités académiques reçues. Malgré une diversité dans la manière d'énoncer la valence de la présence de l'interdisciplinarité dans ce programme, la réponse est globalement affirmative, puisque la totalité des répondants affirme que l'interdisciplinarité est très importante pour eux. En fait, ceux-ci estiment que cette offre de formation rencontre leur volonté initiale de se constituer en chercheurs interdisciplinaires. Plusieurs répondants déclarent qu'ils accordaient déjà de l'importance à la diversité et à la multiplicité des échanges, des discours et des visions du monde. La formation est venue renforcer cette croyance, ce *modus vivendi*, voire confirmer son importance en vue de la réalisation de leur programmation de recherche.

Les deux séminaires qui incarnent le mieux les fondements interdisciplinaires du programme de doctorat sont animés par les deux professeurs formés en sciences sociales<sup>20</sup>, ce qui colore beaucoup le sens que les doctorants accordent à cela. Ces deux titulaires de séminaires sont perçus comme des militants de la cause interdisciplinaire. Par contre, les doctorants estiment que lorsque la problématique interdisciplinaire se présente dans les activités académiques en mode implicite (c'est-à-dire sans que cela soit affirmé explicitement comme une finalité), elle s'estompe au profit d'une perspective plus classique de type multidisciplinaire, ce qui leur apparaît comme une forme de régression au regard de l'espoir de transversalité que soulignent plusieurs

<sup>20</sup> L'un en travail social et dans un programme de doctorat interdisciplinaire (sciences humaines appliquées), l'autre en sociologie.

doctorants. Il semble donc que les doctorants souhaitent que l'intention programmatique d'une interdisciplinarité forte soit plus explicite dans toutes les activités.

L'importance accordée par les concepteurs du programme au thème de l'interdisciplinarité est aussi qualifiée de juste par la majorité des répondants, même s'il demeure encore que la volonté est parfois perçue plus grande que les moyens réellement déployés. Par exemple, dans le cours portant sur les contenus bio-psychosociaux, il semble y avoir davantage de juxtaposition de savoirs plutôt qu'une intégration véritable de ces savoirs dans une perspective interdisciplinaire. Certains répondants ont aussi noté que le défi de la mixité est constamment à réactualiser dans le séminaire sur la méthodologie mixte. Ces deux exemples démontreraient pour certains un écart entre le principe et la réalité : « La place est mise en valeur, mais n'est pas mise en pratique », puisque « la juxtaposition de connaissances provenant de diverses disciplines ne génère pas forcément un regard ou une action en interdisciplinarité. »

Mais par-delà les contenus formels (séminaires et autres activités pédagogiques), la co-présence d'étudiants de toutes origines disciplinaires, mais surtout d'obédiences épistémologiques très variées, permet des échanges qui favorisent le transfert des contenus théoriques sur l'interdisciplinarité dans une pratique professionnelle, ici celle de chercheur, qui s'installe peu à peu. Ces futurs chercheurs travailleront tous dans le domaine du vieillissement et fort probablement au sein d'infrastructures interdisciplinaires. Malgré cet effet *a priori* positif de la co-présence, des répondants soulignent la tension entre des conditions de pratiques qui tendent à la multidisciplinarité (ex. : répartition *de facto* des doctorants en laboratoires, si ce n'est véritablement interdisciplinaire, en tout cas la plupart du temps mono-épistémologique). Plusieurs conditions participent à l'élaboration d'un contexte favorable à la multidisciplinarité, dont l'incorporation lente mais certaine d'un *habitus* disciplinaire qui trouvera un premier aboutissement dans la lutte pour l'obtention d'un poste qui, lui, sera dans la majorité des cas profilé disciplinairement. À

ce moment, la réceptivité de principe à l'interdisciplinarité se heurtera à une difficulté pragmatique, le caractère efficace d'un repliement dans l'espace de la seule multidisciplinarité, voire de la pluridisciplinarité. À ce propos existent deux écueils conceptuels équidistants d'une posture raisonnable. Le premier consiste à placer *pluri-multi-inter* dans un *continuum* ayant un pôle positif (*inter*, voire *trans*), et un autre primitif (*pluri*). En fait, l'interdisciplinarité est en partie un effet d'une exposition à la pluri et à la multidisciplinarité qui créent une condition épistémologique fondamentale à l'interdisciplinarité, la co-présence. Cette co-présence produit ce que Faure<sup>21</sup> appelle des petites réussites invisibles de l'interdisciplinarité. Inversement, le second consisterait à espérer que la simple co-présence pluri ou multidisciplinaire suffirait. Nous pensons qu'il importe de trouver la bonne mesure en refusant une analyse linéaire du phénomène, et en affirmant la valeur distinctive de l'interdisciplinarité, soit la transformation des disciplines.

La forte réceptivité à l'interdisciplinarité, comme condition de possibilité épistémologique de la gérontologie considérée en tant que discipline plutôt que simple domaine d'étude, de recherche ou d'intervention, ne va pas jusqu'à favoriser l'émergence d'un mouvement de disciplinarisation de la gérontologie. Un seul répondant questionne le fait que « le programme de gérontologie n'aborde en aucun sens la gérontologie, à savoir sa disciplinarité ». D'aucuns remarqueront une contraction formelle apparente ici. Pourtant, la disciplinarisation et l'interdisciplinarisation sont deux processus sociaux très liés et dont l'issue est imprévisible. Par exemple, les neuro-sciences (au pluriel) tendent à se constituer en neuroscience (au singulier). Par ailleurs, la formation à l'interdisciplinarité permettrait d'éviter le glissement vers une géria-trisation du domaine d'étude ou, écrit autrement, vers une réduction du vieillissement à ses composantes sanitaires. L'interdisciplinarité, si elle n'est pas par nature le fait des seules sciences sociales, est néanmoins perçue comme une problématique en provenance du champ social. Au total, l'appel à la création

<sup>21</sup> Olivier Faure, « La Mise en œuvre de l'interdisciplinarité, *op. cit.*

d'une discipline gérontologique que certains font ne trouve pas écho dans la représentation des doctorants, dont l'identité professionnelle est tout à la fois spécialisée par leur discipline d'origine, et par leur passage en gérontologie, entendu comme un domaine de recherche dont la caractéristique distinctive serait le caractère multidimensionnel du vieillissement. En fait, cela révèle le domaine de recherche qu'est la gérontologie comme représenté à travers l'image du mille-feuille, mais aussi à travers celle de la rencontre. Une telle rencontre est à première vue celle des disciplines, mais plus fort encore, celle des différents paradigmes de recherche, généralement regroupés par les catégories, certes trop caricaturales, des quantitativistes néo-positivistes et des qualitativistes constructivistes. Si d'aucuns estiment que la formation est avant tout ancrée dans un projet idiosyncratique d'une programmation de recherche qui relève de l'apprenant, le fait que cette programmation se réalise dans le domaine de la gérontologie exige l'interdisciplinarité, ce qui conforte l'intention initiale des concepteurs du programme. Ainsi, le passage vers l'interdisciplinarité apparaît au cœur du projet de la constitution de l'apprenant comme participant de la création même de la gérontologie, projet à certains égards fondamental, mais néanmoins en tension avec le projet doctoral plus immédiat et plus disciplinaire. De ce point de vue l'investissement en vaut le coup, en autant qu'on l'évalue sur une temporalité plus longue que la rédaction de la thèse. Ici se profile une tension entre un projet praxéologique singulier et la création d'un espace discursif collectif ouvert à la rencontre des épistémè.

En outre d'une réceptivité de principe forte, qui renvoie à l'idée fondamentale que la complexité des phénomènes impose le travail interdisciplinaire, la valeur ajoutée de l'interdisciplinarité est aussi reconnue sur le plan stratégique, en termes d'acceptation de publications dans des revues non disciplinaires, mais surtout en termes de demandes de subvention. L'effort des bailleurs de fonds, dont une part importante des ressources est affectée à la constitution de réseaux et infrastructures interdisciplinaire de recherche, apparaît très lisible pour les doctorants. D'ailleurs,

plusieurs répondants affirment qu'ils accordaient déjà de l'importance à la diversité et à la multiplicité des échanges, des discours et des visions du monde avant même de s'inscrire dans ce programme doctoral. La formation a néanmoins clairement confortée cette ouverture initiale en *modus vivendi*, chez 14 répondants, les autres répondants estimant que l'effet était neutre.

Par-delà les activités de formation prévues au programme, les assistanats de recherche que réalisent les doctorants en cours d'étude sont présentés comme des occasions de concrétiser les principes, les savoirs et les apports interdisciplinaires. Ces échanges avec d'autres chercheurs et d'autres étudiants de disciplines étrangères à leur thèse permettent de « bonifier et d'ajouter de la profondeur à ma compréhension des problématiques ».

Si la thèse et l'insertion professionnelle tendent à focaliser le regard « principalement sur notre discipline maitresse », et l'expérience académique (et de recherche dans le cadre d'assistantat) tend à élargir la focale, le moment futur de la constitution de la programmation de recherche semble important en vue d'investir les acquis interdisciplinaires dans une projection qui tend à élargir le regard, même si les modalités d'application demeurent floues dans les déclaratifs à ce propos. Il s'agit probablement moins de constituer une programmation de recherche totalement interdisciplinaire que de l'inscrire dans un réseau de chercheurs qui lui donnera une teneur interdisciplinaire. Il est intéressant de noter que la majorité de répondants qui ont terminé leur doctorat estiment que la place de l'interdisciplinarité est insuffisante, et que la formation pourrait être renforcée.

### **Conclusion : la formation comme occasion de transformation du rapport épistémique de soi aux autres**

Au total, il semble donc que l'approche interdisciplinaire dans le cadre du programme de doctorat en gérontologie est une source d'enrichissement personnel et professionnel pour les étudiants. Elle est reconnue comme essentielle à la compréhension en profondeur des phénomènes complexes qui émergent du vieillissement. Mais pour bien apprécier la valeur ajoutée de l'interdis-

ciplinarité, il faudra sans doute attendre que ces jeunes chercheurs aient le temps d'implanter leur programmation de recherche, qu'ils fréquentent des collègues et participent à des infrastructures de recherche. Il serait donc utile de faire le même exercice quelques années après la fin du doctorat.

Néanmoins, le cadre conceptuel de l'interdisciplinarité se confronte à la pratique professionnelle des finissants qui se retrouvent au centre de tensions épistémologiques et de contextes de travail qui tirent à la fois vers une hyperspécialisation et vers une ouverture aux autres disciplines. La formation doctorale, réalisée dans un cadre interdisciplinaire, constitue une *plus-value* indiscutable, reconnue et appréciée par les étudiants, et ce, même si elle entre en tension avec des besoins disciplinaires plus immédiats. Il semble que la clé conceptuelle pour comprendre ce résultat positif soit la rencontre non seulement des disciplines, mais surtout des paradigmes de recherches, des *épistémê*. Pourtant, cette rencontre des *épistémê* n'a pas fait l'objet d'une didactisation forte ou, écrit plus directement, d'une planification serrée dans les activités de formation. Elle est plutôt le produit du domaine de recherche et d'intervention, le vieillissement, qui a permis la rencontre de chercheurs, de professeurs et d'étudiants aux fondements forts distincts, pour dire le moins. Mais ce programme se caractérise aussi par une forme particulière d'agapé, tous, professeurs-chercheurs et étudiants y œuvrent en fonction du projet supérieur d'aider les personnes âgées par la recherche ou l'intervention. En pratique, ces acteurs mettent au centre de leur modèle conceptuel en acte l'usager au cœur de leurs préoccupations, comme le veulent les modèles de formation récents<sup>22</sup>. Cela produit un *superordinate goal*<sup>23</sup>, un but commun qui permet de transcender les différences, même les différences épistémologiques.

<sup>22</sup> Danielle D'Amour et Ivy Oandasan, *Interdisciplinary Education for Collaborative Patient Centred Practice*, Ottawa, Health Canada, 2004.

<sup>23</sup> Muzafer Sherif, O.J. Harvey, B. Jack White, William R. Hood et Carolyn W. Sherif, *Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*, Norman, University of Oklahoma Press, 1961, [en ligne] <http://psychclassics.yorku.ca/Sherif/chap1.htm>, consulté en juin 2011.

Dans le cas présenté succinctement dans cet article, nous observons que l'intention d'interdisciplinarité fut programmée avec un relatif succès, et qu'elle rejoint globalement les attentes initiales des doctorants. Sa principale originalité réside dans une condition fondamentale, celle de la rencontre des différences épistémologiques. Si cette réflexion a été menée dans le champ spécifique de l'épistémologie<sup>24</sup>, cela demeure, selon nous, un objet peu étudié au regard des finalités spécifiques du champ de la formation.

## Bibliographie

- Apostel, Léo, *L'interdisciplinarité. Problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités*, Paris, OCDE, 334 p.
- Berthelot, Jean-Michel, *L'Intelligence du social*, Paris, PUF, 1990, 249 p.
- Bibeau, Gilles, « Le soi et l'autre sous la lorgnette interdisciplinaire : présentation de Gilles Bibeau à la Société royale du Canada », *Présentations 1990-1991*, Ottawa, Société royale du Canada, 1991, p. 75-81.
- Bonnet, Jacques, « Interprofessionnalité et complexité », dans Dominique Manière, Martine Aubert, France Mourey et Sabrina Outata (dir.), *Interprofessionnalité en gérontologie. Travailler ensemble : des théories aux pratiques*, Ramonville, Érès, 2005, p. 29-56.
- Canadian Interprofessional Health Collaborative, *A National Interprofessional Competency Framework*, 2010, [en ligne] <http://hdl.handle.net/10296/436>, consulté en juin 2011.
- Champy, Philippe et Christiane Etévée (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement et de la formation*, sous la direction de Christiane et Philippe Champy, Paris, Nathan, 1994, p. 561-563.
- Couturier, Yves, *La collaboration entre travailleuses sociales et infirmières. Éléments d'une théorie de l'intervention interdisciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 2006, 288 p.
- Couturier, Yves, Dominique Gagnon, Sébastien Carrier et Francis Etheridge, « The Interdisciplinary Condition of Work in Relational Professions of the Health and Social Care Field: A Theoretical Standpoint »,

<sup>24</sup> Jean-Michel Berthelot, *L'Intelligence du social*, Paris, PUF, 1990.

- Journal of Interprofessional Care*, vol. 22, n° 4, 2008. p. 1–11.
- D'Amour, Danielle et Ivy Oandasan, *Interdisciplinary Education for Collaborative Patient Centred Practice*, Ottawa, Health Canada, 2004, 303 p.
- Faure, Olivier, « La mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles », dans Eduardo Portella (dir.), *Entre savoirs. L'interdisciplinarité en acte : enjeux, obstacles, perspectives*, Toulouse, Érès, 1994, p. 30-26.
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, [1966] 1990, 406 p.
- Hamel, Jacques, « Réflexions sur l'interdisciplinarité à partir de Foucault, Serres et Granger », *Revue européenne des sciences sociales*, 100, 1995, p. 191-205.
- Klein, Julie Thompson, *Crossing Boundaries. Knowledge, Disciplinarity, and Interdisciplinarity*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996, 281 p.
- Klein, Julie Thompson et William Newell, « Advancing Interdisciplinary Studies », dans Jerry Gaff et James Ratcliff (dir.), *Handbook of the Undergraduate Curriculum*, San Francisco, Jossey-Bass, 1997, p. 393-394.
- Lenoir, Yves, Bernard Rey et Ivena Fazenda, *Les fondements de l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 2001, 280 p.
- Lenoir, Yves et Luc Sauvé, « De l'interdisciplinarité scolaire à l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement : un état de la question. Nécessité de l'interdisciplinarité et rappel historique », *Revue française de pédagogie*, 124, 1998, p. 121-153.
- Mathurin, Creutzfeld, *L'interdisciplinarité : essai de reconstitution d'un débat*, *Cahiers du Ph. D. en sciences humaines appliquées*, n°s 95-04, Montréal, Université de Montréal, 1995, 120 p.
- Resweber, Jean, *Le pari de la transdisciplinarité : vers l'intégration des Savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2001, 140 p.
- Sherif, Muzafer, O.J. Harvey, B. Jack White, William R. Hood et Carolyn W. Sherif, *Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*, Norman, University of Oklahoma Press, 1961, [en ligne] <http://psychclassics.yorku.ca/Sherif/chap1.htm>, consulté en juin 2011.